



Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

**UNIVERSITE DE TLEMCEEN**

**Faculté des langues et des lettres**

**Département de français**



**Mémoire de Master**

**Option : littérature et civilisation.**

**Intitulé**

**Histoire et enjeux mémoriels dans**

***Le seuil du moment***

**de Leila Hamoutene**

**Présenté par :**  
BOUKHIAR Rawdha

**sous la direction de :**  
P<sup>f</sup>. SARI MOHAMED Latifa

**Membres du jury**

Président(e)

Rapporteur

Examineur

**Année universitaire : 2022-2023**

# Dédicace

*À ma famille, mes amis et mes collègues.*

# REMERCIEMENTS

*Je tiens tout d'abord à adresser mes plus sincères remerciements à mon encadrante M<sup>me</sup> SARI MOHAMMED Latifa, pour avoir accepté de diriger mon travail. Ses précieux conseils et sa disponibilité m'ont permis de mener ce travail à son terme.*

*Mes remerciements les plus sincères aux membres du jury pour avoir accepté d'évaluer ce modeste travail.*

*Je tiens à remercier également mes proches, en particulier mes parents pour leur soutien et leurs encouragements, et tous ceux qui de loin ou de près, m'ont soutenue tout au long de ce travail.*

# Sommaire

<b>Dédicace</b> .....	2
<b>Remerciements</b> .....	3
<b>Sommaire</b> .....	4
<b>Introduction</b> .....	5
<b>Chapitre 1 : La structure narrative du roman</b> .....	8
Liste des abréviations du corpus utilisé .....	9
1. L'organisation de la narration : Variations sur l'espace-temps .....	10
1.1. L'espace romanesque .....	10
1.2. Le temps romanesque .....	12
1.3. L'ordre temporel dans le roman <i>Le seuil du moment</i> .....	13
2. L'impact de l'espace et du temps sur la mémoire individuelle/collective .....	13
2.1. L'espace comme lieu de mémoire .....	13
2.2. L'impact du temps sur la mémoire .....	19
2.3. Les personnages et leur parcours mémoriel .....	23
<b>Chapitre 2 : Le discours féminin entre mémoire et témoignage</b> .....	28
1. Le personnage et la transmission de l'Histoire par la mémoire .....	29
2. Réhabiliter l'Histoire : de la mémoire individuelle à la mémoire collective .....	33
<b>Conclusion</b> .....	40
<b>Références bibliographiques</b> .....	43

# **Introduction**

# Introduction

---

L'Histoire constitue la toile de fond des écrits littéraires. Ainsi, toute œuvre transporte son lecteur vers le réel et vers l'Histoire. Elle se donne comme mission d'aller au-delà des frontières et tirer de l'oubli ces zones sombrées par le discours historique. Apparaissant comme le lieu d'expression privilégié d'une mémoire du passé et un espace adéquat pour illustrer et revendiquer une relation spécifique avec le présent, c'est l'enjeu fondamental de la littérature maghrébine et algérienne. Celle-ci a toujours été une affaire d'homme et si une femme apparaît dans ces productions, ce n'est que pour être une auxiliaire de l'homme ou un élément de beauté pour la trame narrative.

Pour briser ce mur, un nouveau genre littéraire va apparaître en Algérie. Il s'agit de la littérature féminine d'expression française qui va donner à la femme algérienne une « voix », une place qu'elle mérite et lui permettre de dire « je », de s'exprimer et dire voilà ce que « nous sommes » tout en puisant dans l'Histoire. De la sorte, le répertoire de cette littérature s'est retrouvé enrichi de nombreux noms d'écrivaines connues et reconnues pour leurs écritures, la profondeur des messages que celles-ci véhiculent et le courage de leurs discours ainsi que la pertinence de leur engagement littéraire. A l'exemple d'Assia Djebar, Yamina Mechakra, Malika Mokkedem, Leila Sebbar, Fatima Bakhai, Maïssa Bey ou encore Leila Hamoutene l'auteure du corpus faisant l'objet de notre étude.

Leila HAMOUTENE s'inscrit dans cette lignée de littérature, dite féminine, écrite par les femmes et sur les femmes. Le thème de la femme se répète dans son écriture. Elle donne la parole aux femmes que l'Histoire a longtemps occultées. Elle réhabilite leur place en les laissant se raconter tout en se situant entre réalité/imaginaire, fiction/Histoire.

En 2021 Leila HAMOUTENE a réuni toutes ces pages de l'Histoire algérienne dans un roman intitulé *Le seuil du moment*.

Dans son œuvre *Le seuil du moment*, Leila HAMOUTENE tente d'exposer cette fusion entre fiction et Histoire pour démontrer le rôle de la mémoire dans l'investissement de l'histoire dans le roman. L'auteure va raconter des faits historiques, imaginer un récit fictif dans lequel surgissent des faits réels ceux de la décennie noire et ceux du Hirak dans leur extraordinaire réalité. Il s'agit de deux événements qui relèvent de l'histoire de l'Algérie. Celui-ci considéré (le récit) comme un cadre dans lequel le personnage use de sa mémoire individuelle pour aller vers une mémoire collective.

Dans ce travail, notre but principal est de répondre à la problématique suivante :

- Comment l'auteure va déployer des procédés narratifs et discursifs pour tisser une fiction mnémonique?

# Introduction

---

Ce qui nous mène à examiner les questions suivantes:

- L'espace et le temps transposés dans la fiction contribuent-ils à représenter la mémoire collective?
- Quel rôle jouent les personnages intégrés dans le récit? Et comment leur discours représente cette mémoire individuelle et collective?

Ainsi notre objectif dans ce projet est de repérer les procédés narratifs et discursifs qui ont contribué à la restitution de la mémoire individuelle et collective.

Pour répondre à ces interrogations, l'analyse de ce corpus fera appel à plusieurs approches théoriques.

Pour une lecture mémorielle, nous nous pencherons sur les théories de Maurice Halbwachs et Gérard Genette qui vont démontrer l'impact de l'espace et le temps sur la mémoire. Nous analyserons ensuite les personnages et leur rôle dans la restitution mémorielle. Dans cette perspective nous nous appuyerons sur les théories de Paul Ricœur. Par la suite nous ferons appel à une approche discursive pour déceler le discours dans lequel on peut lire la mémoire collective et la mémoire individuelle, nous prendrons appui sur le théoricien Dominique Maingueneau.

L'étude sera organisée sur deux chapitres, nous consacrerons le premier à une étude narratologique de l'espace, du temps et des personnages ainsi que leur rôle dans la transmission de la mémoire collective et individuelle. Nous développerons l'axe narratif en focalisant notre travail sur l'étude des déictiques spatiotemporels, qui représentent l'une des stratégies que l'auteure met en œuvre pour retrouver la mémoire oubliée, en tenant compte de la mémoire individuelle et de la mémoire collective qui se lisent à travers ces déictiques.

Nous nous focaliserons dans le deuxième chapitre sur l'analyse des différents discours, dans laquelle nous articulerons les deux entités fondamentales de notre corpus qui sont: la mémoire individuelle et la mémoire collective.

**Chapitre I**

**La structure**

**narrative du roman**

# Chapitre I

---

## Liste des abréviations du corpus utilisé :

- Roman de Hamoutene Leila :

✓ HAMOUTENE Leila, (2021), Le seuil du moment, Edition Casbah. (Lsdm)

Dans ce présent chapitre, nous tenterons d'analyser la structure narrative du roman, les techniques mises en place par l'auteure afin de passer sa vision et révéler tant de réalités sur les événements de l'Algérie. Ainsi, nous trouvons évident de recourir à la narratologie de Gérard Genette pour accomplir l'analyse en question.

## **1. L'organisation de la narration : Variations sur l'espace-temps**

### **1.1. L'espace romanesque**

L'espace romanesque occupe une fonction très importante dans l'étude narratologique, dans ce sens G.Genette nous informe que : «La littérature (...) parle aussi de l'espace, décrit des lieux, des demeures, des paysages, nous transporte.»<sup>1</sup>. L'espace romanesque permet aussi à l'intrigue d'évoluer par des déplacements, des rencontres et des séparations. Il est considéré comme un porteur des significations et des valeurs qui sont cachées dans la vie intime des personnages. La trame narrative représente un espace imaginaire même s'il existe géographiquement ou se veut réaliste, correspondant à notre monde car il est produit par l'écriture et l'imagination du narrateur. Nous ne pouvons pas imaginer un roman sans endroits, par ailleurs il relie les éléments fondamentaux de l'intrigue comme l'action, le temps et les personnages.

Plusieurs théoriciens ont pris en charge l'étude de l'espace romanesque et son influence sur le parcours du récit.

L'espace est la création fictive dans le roman, il a un rôle important sur l'effet du personnage car il contribue d'une façon notable à réveiller sa mémoire, il reflète donc le contexte et non seulement les intentions de l'auteure, donc cet élément fondamental dans la création romanesque mérite d'être analysé.

L'espace est défini comme suit: «L'espace est la dimension du vécu, c'est l'appréhension des lieux où se déploie une expérience. L'espace, dans une œuvre, n'est pas la copie d'un espace strictement référentiel, mais la jonction de l'espace du monde et celui du créateur.»<sup>2</sup>

Donc, l'histoire se déploie au constat spatial né du cadre initial et suscité par les événements narratifs, faisant en sorte que cet espace est à la fois indication d'un lieu et création fictive. Le parcours de l'histoire peut faire surgir de nouveaux espaces signifiants.

---

<sup>1</sup> GENETTE. Gérard, (1969), *Figure II*. Paris : Seuil, P.43.

<sup>2</sup> C.ACHOUR. A.BEKKAT.(2002).*Clefs pour la lecture des récits, convergences critiques II*, Ed.Tell ,p.208

# Chapitre I

---

Le romancier a besoin de créer un espace représentatif dans la mesure où il installe ses personnages dans son histoire, nous pouvons dire aussi que le romancier peut présenter un espace qui est pour lui familial (un pays, une ville) de façon objective pour contribuer à la construction de son récit.

Le rôle de l'espace est de permettre à l'intrigue d'évoluer tout au long de l'histoire, il fait référence à un espace réel qui permet aux personnages de se déplacer dans le récit (les rencontres, les aventures, les séparations). D'ailleurs l'espace a une fonction symbolique qui donne naissance par la suite à une relation entre les personnages et le cadre de l'histoire. Sans oublier que le changement de l'espace revêt d'une valeur sociale donc l'espace a un rôle fonctionnel parce qu'il contient l'action et la détermine ce qui aidera dans la progression des événements «les lieux du roman peuvent ancrer le récit dans le réel, donner l'impression qu'ils reflètent.»<sup>3</sup>

Dans notre corpus *Le seuil du moment*, le lieu a une dimension basique car il est un symbole référentiel de plusieurs notions. D'ailleurs, l'histoire de notre corpus se déroule sur un seul et même lieu qui est Alger.

C'est à partir de cette ville (Alger), que l'auteure a choisi d'écrire, elle situe son univers romanesque et ses personnages du côté de l'espace urbain. L'écriture de l'espace de cette ville tisse la mémoire, déterre le passé et révèle le présent. Dans cet univers romanesque, l'auteure donne la responsabilité à ses personnages de décrire cet endroit dans le but de produire chez le lecteur une remotorisation de ce lieu.

L'espace est lié à la description, dans ce sens Gérard Genette a écrit: « il est plus facile de décrire sans raconter que de raconter sans décrire »<sup>4</sup>. Les romanciers ont été parfois tentés de s'arrêter pour décrire, de concevoir leurs descriptions comme des pauses du récit; mais le plus souvent, loin d'utiliser la description des lieux et des objets comme l'occasion d'une leçon de choses c'est un milieu chargé de valeurs qui ne doit rien à l'évocation des formes et des couleurs.

10h du matin, les rues sont déjà pleines de monde, des jeunes en majorité, ils s'activent, fixent des panneaux, installent sur les balcons des drapeaux et des banderoles dont certaines enjambent l'espace compris entre les immeubles de la rue Didouche .

Rue Henri Dunant, une camionnette décharge des packs d'eau pour le poste de secours qui a élu domicile dans la cour du numéro sept et embarque des sacs de pierres et de projectiles que l'on a mis obligeamment à la disposition des manifestants dans le but de les provoquer et d'attiser leur colère, ainsi, le moindre incident dégénérerait et donnerait toute latitude au service d'ordre d'intervenir avec violence. Bien calculé, mais les activistes du Hirak ont immédiatement saisi l'intention malveillante, d'ailleurs, les réseaux sociaux n'ont pas arrêté de prôner le calme, « Selmya » et « Khawa, Khawa » sont inscrits en grosses lettres sur de nombreuses pancartes.

---

<sup>3</sup> REUTER. Yves (2009). *Introduction à l'analyse du roman*. France. : Armand. Colin, P.45.

<sup>4</sup> *Figures II*, op.cit, P. 57.

# Chapitre I

---

Des volontaires collent des affiches sur les rideaux des magasins, de jeunes enfants sont venus leur prêter main forte, certains d'entre eux pactisent avec les policiers qui leur font découvrir leurs véhicules stationnés place Audin et Boulevard Mohamed V fermés à la circulation depuis ce matin. ( Lsdm: p 76 à 77)

Cette description éclaire le lecteur sur la ville, sur une époque. Elle est aussi informative et fournit des connaissances que le lecteur ne connaît pas : cet extrait permet au lecteur de connaître la ville d'Alger ou de se remémorer cet espace; la description est purement subjective, utilisant un champ lexical de joie, de calme, de sérénité : (khawa,Selmya ).

Cette description spatiale sert de témoignage et a un rôle d'information. La mémoire de cet espace, l'histoire de la ville d'Alger nous plonge dans un passé fabuleux.

## 1.2. Le temps romanesque

Après la notion de l'espace, le temps est le deuxième élément qui nous permet de finaliser notre analyse; le roman présente une suite d'événements enchaînés depuis le début du récit jusqu'à la fin. Selon Metz: « Le récit est une séquence deux fois temporelle :... le temps de la chose racontée et le temps du récit ... »<sup>5</sup>

Le temps est le concept de base dans chaque récit, il se présente comme une succession d'événements qui donnent la détermination d'écoulement des moments réels dans le récit.

Avec l'espace, le temps dans un roman est comme un instrument que l'écrivain présente à sa façon. Il est encadré par un «Temps externe » (époque que vivent la romancière et le lecteur) et « Temps interne » (durée de la fiction).

Dans notre roman *Le seuil du moment*, le temps de la fiction désigne le temps du commencement des actions jusqu'à la fin, donc il est mesuré par la durée de l'intrigue et par la chronologie marquée par des périodes et des dates charnières de l'histoire qui sont: le Hirak et la décennie noire.

L'écrivaine dévoile par le choix de cette période l'état ambigu de l'Algérie et la situation boueuse du citoyen (l'opposition, la corruption, le chômage...etc.)

Le récit est riche en indicateurs temporels- adverbes, locutions adverbiales et complément circonstanciels de temps, il y en a ceux qui sont en relation avec l'histoire de l'Algérie et d'autres qui sont pour l'enchaînement des événements des récits.

*Le seuil du moment* relate l'histoire de l'Algérie par la plume de Leila Hamoutene.

---

<sup>5</sup> METZ .Christian. (1968). *Essai sur la signification au cinéma*, P.27.

### **1.3. L'ordre temporel dans le roman *Le seuil du moment***

La notion d'ordre du récit désigne le rapport entre la succession des événements dans la fiction et l'ordre dans lequel l'histoire est racontée dans la narration. En effet, la plupart des récits modifient, plus ou moins fréquemment, l'ordre de l'apparition des événements.

Dans le roman *Le seuil du moment*, nous remarquons une organisation fragmentaire des événements. Le récit sera renforcé souvent par des « FLASH-BACK ». C'est une rétrospective faite par la narratrice qui voit, de sa fenêtre, se dérouler les manifestations populaires et pacifiques du Hirak car nous sommes dans l'écriture de la mémoire. C'est alors un récit rétrospectif ayant pour référence le passé. Ces retours en arrière servent généralement à évoquer et éveiller des souvenirs heureux ou douloureux.

## **2. L'impact de l'espace et du temps sur la mémoire individuelle/collective**

### **2.1. L'espace comme lieu de mémoire**

La littérature comme toutes autres formes d'art use souvent de représentations spatiales afin de mimer la réalité (ce que les narratologues appellent *la mimesis*); elle évoque des villes, décrit des lieux, des demeures et des paysages qui participent à la vraisemblance et donnent cette authenticité au récit ; tout cela permet une meilleure adhésion du lecteur à l'histoire. Son rôle est essentiellement de permettre à l'intrigue d'évoluer.

La littérature, contrairement à d'autres formes d'art, la peinture, par exemple, qui se sert des images pour se présenter et s'accomplir dans l'étendue spatiale, s'exprime au moyen du langage qui est essentiellement une succession de mots qui s'enchaînent dans le temps et entretiennent des rapports sémantiques et syntagmatiques. Alors pour s'accomplir, avec son moyen d'expression, toute œuvre littéraire doit chercher sa spécificité dans une continuité narrative linéaire, tout comme une partition musicale, composée d'une succession de notes, doit s'exécuter dans la durée du temps.<sup>6</sup>

L'espace forme tout un système de signes parsemés dans le récit. Il sert de décor à l'action. Il peut aussi renseigner sur l'époque et le milieu social. Il peut même servir à révéler la psychologie des personnages. Il peut enfin acquérir un sens symbolique, qu'il faut dégager et interpréter.

L'évocation de l'espace dans un roman se fonde sur un certain nombre d'évidences, de choses communes, et en plus, exprime les volontés de l'auteur et sa façon de concevoir le

---

<sup>6</sup> HALBWACHS. Maurice, (1997), *La mémoire collective*, Paris : Presses Universitaires de France, (édition 1950). P.196.

# Chapitre I

---

monde. L'espace romanesque est plus qu'un simple décor de l'action. Sa spécificité doit être reconnue.

Le désir d'écrire la mémoire et l'imagination sont les facteurs qui participent à la reconstruction et à l'évocation des lieux chez un romancier, comme est le cas du roman *Le seuil du moment*.

La mémoire collective nécessite un espace dans son fondement même puisqu'elle est la mémoire d'un groupe. Ce qui reste à travers le temps, c'est bien l'espace. Il ne change pas, ne se modifie pas. Il offre une impression de stabilité alors que tout est mouvement. Les objets sont donc des témoins, des vestiges du passé qui nous rappellent que d'autres ont existé avant nous. Ils sont comme «une société muette et immobile »<sup>7</sup> qui contient «l'empreinte du groupe »<sup>8</sup>. Ils peuvent ainsi nous évoquer bien plus de souvenirs qu'une date. L'espace est un cadre fixe où l'on enferme et retrouve nos souvenirs<sup>9</sup>.

Selon Maurice Halbwachs, la mémoire a une origine sociale, elle est collective et a pour essence l'espace.

Nous allons dans un premier temps présenter les repères spatiaux utilisés dans le roman pour la mémorisation collective de la capacité à se repérer dans l'espace, et la capacité de former des souvenirs c'est-à-dire mémoriser un événement, un lieu, un personnage à partir du cadre spatial parsemé d'indices, de signes qui conditionnent le lecteur à un certain type d'interprétation. A partir des déictiques spatiaux, nous allons dégager la mémoire du groupe, cerner les lieux privilégiés que parcourt l'écriture de l'écrivaine.

Et pour cela, nous nous sommes penchés sur les théories de Pierre Nora « Les lieux de mémoire ».

Le lieu de mémoire est un concept historique mis en avant par l'ouvrage les Lieux de Mémoire, paru sous la direction de Pierre Nora entre 1984 et 1992. Le mot fait son entrée dans le dictionnaire Le Grand Robert de la langue française de 1993 et devient d'un usage courant.<sup>10</sup>

Dès 1978, dans sa contribution sur la « mémoire collective » dans l'encyclopédie « *La Nouvelle Histoire* », Pierre Nora note que « l'histoire s'écrit désormais sous la pression des mémoires collectives », qui cherchent à « compenser le déracinement historique du social et l'angoisse de l'avenir par la valorisation d'un passé qui n'était pas jusque-là vécu comme tel ».

---

<sup>7</sup> Ibid. *La mémoire collective*, P.195.

<sup>8</sup> Idem. *La mémoire collective*, P.196.

<sup>9</sup> Id. *La mémoire collective*, P.196.

<sup>10</sup>BOUMEDIENNE. Nabila. (2014). *Mémoire collective, mémoire individuelle et construction d'une identité culturelle* dans "La prière de la peur" de Latifa Benmansour, P40.

# Chapitre I

---

Selon Pierre Nora, « un lieu de mémoire dans tous les sens du mot va de l'objet le plus matériel et concret, éventuellement géographiquement situé, à l'objet le plus abstrait et intellectuellement construit. ». Il peut donc s'agir d'un monument, d'un personnage important, d'un musée, des archives, tout autant que d'un symbole, d'une devise, d'un événement ou d'une institution.

Suivant cette optique, nous tenterons de dégager dans un premier temps l'espace concret, c'est-à-dire l'espace géographique, allant à un espace plus abstrait, dans le but de dégager la mémoire collective du peuple et construire une identité culturelle.

## 2.1.1. Alger, un espace propice pour l'héroïsme

C'est à partir de cette ville, que l'auteure a choisi d'écrire, elle situe son univers romanesque et ses personnages du côté de l'espace urbain. C'est l'endroit de mouvement social et fonctionnel, un endroit qui réunit les personnes. Elle est présentée de manière tantôt positive tantôt négative à travers les impressions et les sentiments de la narratrice.

De sa fenêtre, Warda aperçoit la Grande Poste, les toits de l'université, l'alignement des ficus de ville de chaque côté de la rue aujourd'hui grouillante de monde. L'immeuble fait l'angle entre la rue Didouche Mourad et le Boulevard Mohamed V, sa surface épouse la forme d'un éventail, ses ouvertures donnent sur la place Maurice Audin et les deux avenues. (Lsdm : p13)

L'écriture de l'espace de cette ville tisse la mémoire, déterre le passé et révèle le présent. Dans cette univers romanesque, l'auteure donne la responsabilité à ses personnages à travers l'oralité poétique, de décrire cet endroit, dans le but de produire chez le lecteur une remotorisation de ce bien collectif.

[...] La prière du vendredi a pris fin depuis un moment, la foule grossit, elle scande des slogans qui réclament l'arrêt du cinquième mandat et la fin de ce régime exercé. En première ligne des jeunes gens, filles et garçons, portent des pancartes. Cette ville lui plaît mais l'entraîne vers des souvenirs de manifestations similaires qui sont loin maintenant mais qui sont autant de portes ouvertes sur le souvenir. Vite, elle referme la fenêtre, revient vers son bureau et se remet à ses corrections. (Lsdm : p14)

La narratrice parle de la ville d'Alger. Elle insinue le changement perçu dans la ville entre la période du terrorisme et celle de la révolution populaire. Un changement vers le meilleur. Elle sent la liberté qui envahit les lieux.

« Le HIRAK a opéré un télé-portage de la lutte pour l'indépendance à celle de la démocratie, pour une vie meilleure, comme nous les avions souhaitées et défendues pendant la décennie noire. » (Lsdm : p 105)

# Chapitre I

---

## 2.1.2. L'appartement

L'appartement est un espace fréquent dans le roman, c'est un espace de vie, il abrite l'intimité et les secrets de ses occupants.

On distingue l'évocation de quatre (04) appartements :

- ✓ ***L'appartement familial*** : c'est la maison où la narratrice a passé toute son enfance. Elle vivait au sein d'une famille désunie dont les membres n'entretenaient aucune relation.
- ✓ ***L'appartement des voisins*** : là où la narratrice a passé des moments heureux lors de ses rencontres avec son amoureux Zinedine.

« Le lundi suivant, j'ai revu Zinedine chez eux. Nous avons pris le thé autour de la table, Amel avait ouvert les fenêtres, il faisait doux, c'était une journée de printemps naissant qui s'accordait à mon plaisir de le découvrir. » (Lsdm: p31 à 32.)

- ✓ ***L'appartement conjugal*** : qui se trouve à Télémy, que la narratrice occupait avec son mari et qu'à chaque fois où l'occasion se présente elle ne cesse d'y penser. C'est l'endroit chaleureux qui abrite bonheur et malheur, douceur et douleur, le bien et le mal.

Je suis dans le bus qui m'amène vers l'appartement que Zinedine et moi-même avions loué sur le Télémy après notre mariage, je suis impatiente d'y être, d'y rejoindre mon compagnon, lui saura me faire oublier ce profond malaise qui m'envahit dès que j'aperçois le quartier de mon enfance. (Lsdm: p56.)

- ✓ ***L'appartement des beaux parents*** : le refuge choisi pour éviter tout contact avec le passé et le présent. Lieu de fuite de tout ce qui peut évoquer ce passé douloureux et/ou qui refuse tout contact avec le présent.

Warda aime cet appartement tout en rondeur. Elle est dans le séjour, derrière son bureau où elle se tient la majeure partie du temps. Les bruits de la rue ne lui parviennent que lorsqu'elle le souhaite, les parents de Zinedine ont équipé toutes les ouvertures d'un double vitrage. Le silence règne. Elle est seule. Il lui arrive de s'exclamer, lorsque sa maladresse lui vaut une écorchure, un bleu, elle sursaute alors ne reconnaissant pas sa propre voix. Il est vrai qu'elle reste parfois plusieurs semaines sans voir quiconque et n'a donc pas l'occasion de l'exercer. (Lsdm: p13)

## 2.1.3. La chambre

La chambre de l'appartement familial, un endroit qui lui évoque des souvenirs douloureux: maltraitance, abus sexuel, délaissement, déchirement...etc.

# Chapitre I

---

Une nuit, nous dormions tous les quatre dans la même chambre, ils s'étaient glissés vers moi à la faveur de l'obscurité et, sûrs de mon mutisme, avaient tenté d'explorer ma féminité, ma poitrine naissante les attirait mais peut être auraient-ils poussé plus loin leur jeu sordide si Saïf, réveillé par mes cris, ne les avaient pas frappés de sa béquille. (Lsdm: P27 à 28)

## 2.1.4. Le cagibi

Lieu qui signifie sécurité pour notre narratrice puisqu'il est situé juste à côté de la chambre de son père. Espace où s'est réfugiée la narratrice avec son frère Saïf fuyant ses deux frères aînés. « Le lendemain, nous emménagions dans le cagibi: la proximité de la chambre de mon père décourageait mes frères de m'approcher d'avantage. »(Lsdm : p 28)

## 2.1.5. La terrasse

La terrasse est le lieu de l'affranchissement, la narratrice se remémore sa première rencontre avec son amour Zinedine sur la terrasse.

J'ai entassé le linge mouillé dans une bassine puis, fermant la porte de l'appartement, j'ai commencé mon ascension vers la terrasse de l'immeuble. C'est à la troisième volée d'escaliers que j'ai rencontré Zinedine.....puis il s'est avancé vers moi a posé au sol ses livres et ses classeurs et m'a enlevé des mains le panier en me disant d'une voix sourde :

-Donne Warda je vais t'aider.

[...] Nous avons ri et discuté ainsi pendant longtemps transformant nos rapports, leur concédant la tonalité qui s'accordait le mieux avec l'intérêt nouveau que nous nous portions mutuellement. ( Lsdm : p22-23).

## 2.1.6. La maison basse

La maison est isolée et silencieuse, située au bord de la mer. La où elle a été kidnappée et séquestrée par ses deux frères intégristes Kamel et Ibrahim dans le but de la marier à un Imam. Ces deux passages le prouvent : « J'entends seulement le grandement de la mer qui ne doit pas être bien loin» (Lsdm : p 158)

Assieds-toi, tu es chez toi, on va t'apporter à manger et tu dormiras ici. Tes frères t'ont donnée à moi, bientôt tu seras ma femme pour le temps que Dieu décidera de t'accorder à moi. Maintenant, je suis obligé de partir pour ma sécurité. Mais je reviendrai te prendre lorsque le moment sera venu. Entre temps, on t'apprendra comment te comporter en bonne épouse musulmane. Mais assieds-toi donc, n'aie pas peur. (Lsdm : p 159)

## 2.1.7. La rue

Dans ce roman, la rue est un espace géographique signifiant pour la narratrice peur et liberté, joie et drame en même temps. La narratrice évoque les noms de certaines rues principales où se déroulent les événements comme : la Rue Didouche Mourad, le Boulevard Mohammed V, le Boulevard Hassiba Benbouali.

## 2.1.8. Espace de la mémoire

L'espace de la mémoire est un espace médiateur. Les personnages du récit revivent leur passé pour l'assumer et s'assumer, arriver à se donner une seconde vie plus passive et plus vivable. En se racontant d'une manière répétitive et fragmentaire, ils ont fini par admettre leur passé pour accepter leur présent et pour rechercher leur avenir.

Le français et l'arabe alternent, les personnages entrent en contact en se heurtant parfois contre la barrière de la langue, mais l'évocation des faits est non linéaire et incontournable. Le passé et la mémoire constituent le cours de l'histoire. Les personnages ne cessent de reprendre leur passé lointain et refoulé.

Dans *Le seuil du moment*, les personnages sont donc animés et motivés par des pulsions. Ils reprennent sans cesse leur passé pour le répéter eux aussi au présent.

L'espace de la mémoire, du souvenir est donc l'espace médiateur qui permet à Hamoutene de jouer sur la mémoire du personnage « symbole de toute une nation » qui va représenter la mémoire collective (de toute une population). La narratrice assiste d'abord de loin, puis de très près, à la naissance d'une nouvelle Algérie à laquelle elle n'y croyait presque plus. L'héroïne du roman s'immerge dans les souvenirs. La mémoire de soi, de son passé, de sa propre histoire, du devenir de l'être humain et de la volonté de se rappeler que ce que nous sommes est toujours le fruit de ce que nous avons été.

L. Hamoutene relate l'histoire de notre protagoniste qui est entre l'événement présent qui est le Hirak et les événements du passé (décennie noire). Entre ce présent et ce passé, il y a une mémoire individuelle (souvenirs) liée à la mémoire collective et qui est reliée à toute une époque. A travers la mémoire du personnage on va vers la mémoire collective en éveillant l'opération de mémorisation et le retour des souvenirs de son enfance, des passages pleins de stress, de désastres, de drames et de souffrance de ces moments durs.

Le Hirak est une machine à remonter le temps. L'image me séduit, il faut dire que je suis devenue, par la force de mon deuil, compétente en matière de rechercher du temps à recouvrer, c'était inévitable j'ai établi un parallèle avec ma propre situation et j'ai constaté combien ma quête est proche de celle lancée par le Hirak, enjambant années d'indépendance, il veut faire de son combat le prolongement de celui des artisans de la libération du pays, comme je veux m'accaparer des mes souvenirs d'hier pour en faire ma réalité d'aujourd'hui, pourtant cette apparente filiation est un artifice, nos projections sont totalement différentes, si celle du Hirak est un pas vers le changement, la mienne n'en a pas une puisqu'elle m'enchaîne à mon passé. (Lsdm : p103).

Une mémoire sur laquelle s'appuyer pour construire son identité. Un passé en somme qui offre un avenir rassurant.

# Chapitre I

---

L'espace et l'environnement favorisent le processus de réactualisation du souvenir, parce que « le cadre aussi est fait de souvenirs ». Dès lors, une sorte de rite initiatique s'établit entre la protagoniste et ce lieu de mémoire. L'importance de l'espace en tant que porteur de langage capable de véhiculer la mémoire collective et donne forme à l'identité.

## 2.2. L'impact du temps sur la mémoire

Le texte littéraire, par des procédés scripturaux et linguistiques réussit à avoir une maîtrise sur le temps, en le transposant sur un monde fictif, ainsi l'auteur peut se projeter.

La narratrice s'infiltré au présent à travers son passé. Le temps est donc orienté : il coule du passé au présent. Grâce au profond sentiment de durée, l'être humain peut agir, se souvenir, imaginer, mettre en perspective... si bien que le temps lui est essentiel, et par-là, banal. Le niveau de complexité du rapport au temps est assez bien traduit par le langage, bien qu'imparfaitement : certaines cultures primitives ont peu de mots porteurs d'un sens temporel, et se situent essentiellement dans le présent et le passé. Il s'agit d'un processus de « remembering », d'un réassemblage de fragments et de traces antérieurs à l'occasion d'une situation actuelle grâce à la puissance de la mémoire. La mémoire devient ainsi une charnière entre présent et passé. « Ma lutte contre l'oubli a bien des raisons d'être, c'est bien de cela qu'il s'agit, les jeunes d'aujourd'hui ont retrouvé l'enthousiasme de leurs aînés pendant la guerre de libération, comme eux, ils sont épris de liberté. » (Lsdm : p 105)

Selon Maurice Halbwachs la mémoire collective est d'abord un vécu collectif et à la fin ne sera qu'une pensée collective et le temps est le cadre social de la mémoire, il est fait de date, de journées d'événements intensément vécues dans un groupe. Le temps n'est réel que dans la mesure où il a un contenu, c'est-à-dire où il offre une matière d'événements à la pensée. Il est assez large d'ailleurs pour offrir aux consciences individuelles un cadre suffisamment étoffé pour qu'elles y puissent disposer et retrouver leurs souvenirs.

Ce qui distingue ces temps collectifs, ce n'est pas que les uns s'écoulent plus vite que les autres. On ne peut même pas dire que ces temps s'écoulent, puisque chaque conscience collective peut se souvenir et que la subsistance du temps paraît bien être une condition de la mémoire.

Les événements se succèdent dans le temps, mais le temps lui-même est un cadre immobile. Seulement, les temps sont plus ou moins vastes, ils permettent à la mémoire de remonter plus ou moins loin dans ce qu'on est convenu d'appeler le passé.

L. Hamoutene se préoccupe du temps humain en l'insérant dans un monde virtuel et en le juxtaposant au temps fictif pour pouvoir le manipuler, le passé est superposé au présent. On

# Chapitre I

---

peut parcourir le temps « du passé vers le présent et du présent vers le passé ». Elle fait ainsi voyager le lecteur à travers le temps, un voyage révélateur de sa conception du temps.

Le parcours temporel est révélateur, d'une vision binaire du temps humain présent/ passé, la double direction du temps permet alors de dater les événements majeurs du récit, dans ce sens Ricœur explique que « Tous les événements acquièrent une position dans le temps, définie par la distance au moment axial –distance mesurée en années, mois, jours »<sup>11</sup>

Chez Hamoutene le temps est superposé au présent, la date est un lien entre le passé et le présent, il est cyclique à l'image du personnage Warda, un personnage qui traverse le temps pour évoquer et rappeler une mémoire. Ainsi remonter la trace ne peut se faire en dehors du temps calendaire, c'est-à-dire on ne peut suivre la trace de l'existence d'un objet par le passé en se passant de l'horloge et du calendrier.

## 2.2.1. Le temps calendaire

*Le seuil du moment* incère des dates qui correspondent à des événements. L'objectif principal du livre de L. Hamoutene est de restituer une mémoire, une mémoire dite collective et culturelle, elle rassemble sous forme de fragments, l'histoire des algériens, tout ça dans un contexte historique et une situation politique très fragile « le Hirak et la décennie noire », un arrière-plan tragique en parallèle à un présent plein d'espoir dans lequel s'inscrit le roman.

La fiction demeure ainsi, l'ingrédient essentiel pour créer ce qu'on appelle un monde vraisemblable. Nous pouvons dire que le temps du récit ne suit pas une chronologie logique, qui part du début jusqu'à la fin mais, il y a un jeu d'aller –retour des événements et des dates.

✓ Nous prenons quelques exemples du roman pour appuyer nos dires :

### *Le roman débute le 22 février 2019*

C'est une date qui s'impose comme l'un des grands tournants de l'histoire algérienne. C'est en ce 22 février 2019, que notre avenir a été dessiné. Février est synonyme pour nous de liberté.

On le remarque dans le passage qui suit : « Alors que la prière du vendredi a pris fin depuis un moment, la foule grossit. Elle scande des slogans qui réclament l'arrêt du cinquième mandat et la fin de ce régime exercé. » (Lsdm: p14).

---

<sup>11</sup> RICŒUR, Paul. (1985). *Temps et récit III .Le temps raconté*, Paris : le seuil, P.159.

# Chapitre I

---

## ***08 mars 2019 :***

Retour dans cet appartement d'Alger centre en ce vendredi 8 mars 2019 où la rue gronde. Les voix des manifestants réclamant liberté, dignité et changement radical montent crescendo. *Warda* observe la rue par sa fenêtre. Les souvenirs du passé l'assaillent. Zinedine, son époux, n'est plus de ce monde. Il a rejoint son père et sa mère assassinés en 1995 dans un faux barrage dressé par le GIA. En ce vendredi du Hirak, elle hésite à rejoindre les manifestants.

Au fur et à mesure que la foule grossit, elle a du mal à contrôler son impatience, elle balance entre l'envie frénétique de descendre dans la rue et le réflexe maintenant si bien installé de par ces années de claustration. Elle aperçoit les portraits de Larbi Ben M'hidi, de Ali la Pointe et de Hassiba Ben Bouali à côté d'une immense banderole qui affiche : "un seul héros, le peuple." (Lsdm : p47)

Enfin, la liesse populaire va agir sur elle comme un déclic.

*Warda* entend un chant patriotique que la foule a entonné, elle n'en peut plus, elle court vers sa chambre, enfle son jeans, un pull, prend une veste au passage et une paire de chaussette, enfle ses baskets... vite, elle sort... Sur les trottoirs et au milieu de la rue Didouche Mourad, des slogans pleins d'humour font références à des films comme star wars ou retour vers le futur, des marques de produits connus subissent le même traitement, « Malboro » devient « mal barré » et décrète que « le système en place nuit à la santé des algériens. (Lsdm : p49)

Ce nouveau pas franchi constitue *Le seuil du moment*, *Warda* saute à pieds joints dans ce présent avec l'espoir d'oublier ses vieux démons.

## ***Juin 1993 :***

Ce mois s'étire en longueur... Anniversaire de l'assassinat du Président Boudiaf, souvenirs douloureux. Mais depuis, combien de morts ? Il y a à peine une semaine, Boukhobza; huit jours avant, Boucebci et avant lui Djaout et tant d'autres moins médiatisés.

Pourtant, le ciel est toujours bleu, les arbres du jardin d'essais, s'éventent sous une douce brise, l'air est parfumé, les mimosas de la cité sont en fleur et le rire des enfants se mêle à la voix de Hasni qui chante "Mazel kayen l'espoir". (Lsdm : p63)

## ***Le 27 décembre 2019 :***

En effet, c'est précisément dans la même date de l'année 1957, qu'Abane Ramdane héros de la révolution fut assassiné.

Il est à peine six heures, le jour se lève péniblement mais, déjà, de petits groupes de jeunes s'affairent autour de l'installation d'un portrait gigantesque qu'ils souhaitent fixer sur la façade de l'immeuble. *Warda* reconnaît Abane Ramdane héros de la révolution assassiné précisément le 27 décembre 1957. (Lsdm : p133).

## ***Le roman prend fin le premier janvier 2020 :***

Le début d'une nouvelle année synonyme de fête, d'ailleurs on le remarque dans le passage qui suit : « de sa fenêtre, elle avait suivi le concert de klaxons qui annonçait les douze coups de minuit. » (Lsdm : p153)

Ce sont des pistes qu'on n'oublie jamais dans une vie. L'effet de cette technique donne une certaine spécificité au texte, au lieu de raconter une histoire avec des événements qui se

# Chapitre I

---

succèdent, l'auteur commence le récit par la fin et tout en revenant en arrière pour raconter un fait qui s'est passé plusieurs années auparavant, cela rompt la chronologie logique pour une certaine visée, qui est à notre avis, de bien situer l'histoire, d'impliquer le lecteur dans un certain labyrinthe, pour découvrir l'énigme et réfléchir afin de comprendre davantage, sans pour autant l'engager dans les circonstances de la décennie noire mais piétiner le champs de bataille éternel, le Hirak devient de cette manière une affaire sérieuse atemporelle et mondiale.

*Le seuil du moment* est un roman inspiré de l'Histoire qui traite l'aspect historique de l'Algérie soit contemporaine ou à l'époque, l'utilisation des dates est un élément très fort qui illustre le roman. Du coup, les dates indiquées permettent la construction de l'identité des algériens et elles justifient la démarche effectuée par l'écrivaine dans l'écriture de ce roman. Alors, elles servent à montrer la dynamique des actions ou d'agencements des faits. Les dates permettent aussi à la narration littéraire de donner une explication des événements en fonction des personnages.

*Le seuil du moment* est à la fois un document et un témoignage de l'écrivaine dont il faut aussi savoir écouter la souffrance et la révolte, un tissage de mémoires qui passe d'une génération à une autre. Des mémoires racontées, c'est le passé qui revient au présent. Tout le monde qui se souvient de quelque chose. A part cela, ces mémoires s'inscrivent dans un espace-temps précis et bien déterminé par les narrateurs.

Dans notre corpus, les personnages narrent alternativement des événements. Grâce à l'écriture de la mémoire, l'auteur arrive à restituer la mémoire collective de la société à partir des souvenirs individuels des personnages qui racontent leur passé. Ricœur pense que « Á la mémoire est attachée une ambition, une prétention, celle d'être fidèle au passé »<sup>12</sup>. Autrement dit, la mémoire nous raconte des événements déjà passés.

Nous constatons que L.Hamoutene se particularise par son écriture de la mémoire qui lutte contre l'oubli. Elle convoque les souvenirs des personnages afin de raconter l'Histoire d'un peuple, d'une société avec ses traditions, ses tourments, ses espoirs, ses rêves, ses déceptions. Dans une fiction nouvelle, elle se réfère aux souvenirs individuels des narrateurs afin de former des souvenirs collectifs. Elle se réfère également aux figures importantes qui marquent la mémoire collective, tels que des personnages historiques qui marquent la guerre d'Algérie.

L'écriture de la mémoire est une manière d'interroger l'Histoire. Á ce sujet Leila Hamoutene se prononce lors de son passage à la radio Alger chaîne 3 :

---

<sup>12</sup> RICŒUR .Paul (2000) *.La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris : Seuil, P. 26.

# Chapitre I

---

Ces moments, ces faits historiques sont inscrits dans l'histoire de notre pays. Quand on a une connaissance profonde de son histoire, on est ancré. C'est une nécessité. Tant que les jeunes ignoreront leur histoire, ils ne seront pas ancrés dans L'histoire de leur pays. Le " Aujourd'hui" s'explique par "hier".<sup>13</sup>

Selon Halbwachs, la mémoire n'est jamais strictement individuelle. En fait, l'individu, de son inscription dans différents groupes sociaux, se souvient à l'aide de matériaux qui sont de nature sociale. Ce sont les représentations, les normes, les valeurs, les idées portées par le ou les groupes concernés. Par ailleurs, le souvenir s'élabore à partir d'un langage ainsi que dans un espace et un temps spécifiques à la société à laquelle l'individu prend part. Il utilise donc les cadres sociaux communs que sont le langage, l'espace et le temps comme des repères lui permettant cette construction. Les souvenirs d'un individu sont ainsi modulés par ses diverses insertions sociales, et ils sont individuels dans le sens où ils expriment la rencontre ou les rencontres de diverses appartenances. C'est l'entrecroisement de ces appartenances qui produit le souvenir.

La mémoire collective est une reconstruction dans le présent du passé, le rendant compréhensible et maîtrisable au moment où il est pensé ou discuté. Ainsi, la mémoire collective, en unissant les membres d'un groupe autour d'une histoire, lui permet de se penser dans la continuité. En effet, ce dernier n'existe que parce qu'il possède un passé commun à ses membres leur rappelant qui ils sont, d'où ils viennent, comment ils vivent et/ou pensent, mais aussi quel pourra être leur avenir. La mémoire collective est donc ce qui fonde l'identité et la pérennité du groupe.

## 2.3. Les personnages et leur parcours mémoriel

Dans cette partie, notre visée sera d'analyser les personnages ainsi que leur rôle dans cette écriture mémorielle.

Les personnages sont les éléments principaux de tout récit, c'est grâce à eux que l'histoire est racontée. Ils bougent, se heurtent, nouent des relations, pleurent et rient pour produire des événements selon l'imaginaire d'un écrivain afin de donner un plaisir au lecteur.

*Le seuil du moment* traite la transmission de la mémoire, l'évocation du tragique, sublimé par ces moments de grâce qui chantent un lendemain prometteur et qui transcendent le cadre du roman historique traditionnel. Écrit en 2021, *Le seuil du moment* est une réflexion sur la reconstitution d'une femme qui revient à la vie. Ce roman de Leïla Hamoutene évoque les

---

<sup>13</sup>GUEMACHE. Meriem (2021), L'émission « Les bonnes feuilles à croquer », consacrée au livre de Leïla HAMOUTENE, *Le seuil du moment*, diffusée par Alger Chaîne3, le 07 juin.

# Chapitre I

---

événements du passé afin d'éviter de voir sombrer la mémoire collective dans l'oubli, nous fait basculer d'une époque à une autre tantôt le lecteur se retrouve en 1990 avec des scènes de massacre tantôt en 2000, avec les événements du Hirak dans leur extraordinaire réalité. Leïla Hamoutene revisite le temps pour relater l'histoire de l'Algérie, à travers les souvenirs enfouis en chacun de nous plus particulièrement ceux dans le Cloud<sup>14</sup> de son personnage principal *Warda* permettant au lecteur d'errer. Ce roman se décline sous la forme d'une recherche identitaire et d'une passion pour l'histoire de l'Algérie.

Le protagoniste que Leïla Hamoutene met en scène dans ce roman est un personnage féminin. Nous le qualifions de prime abord d'« héroïne ». Elle constitue l'axe principal autour duquel gravitent les autres personnages qu'ils soient féminins ou masculins. Ces personnages ont chacun un rôle dans la trame romanesque.

❖ « Warda » :

L'héroïne du roman, elle porte le prénom de sa grand-mère, qui veut dire « une fleur ». Elle est journaliste, elle travaille comme correctrice pour une maison d'édition, elle vit un gros chagrin suite à la perte de son époux et de son cher adoré petit frère Saïf.

On la voit dans sa famille. Elle entretient un rapport conflictuel avec sa maman, ça a commencé quand elle était toute petite. Sa maman la négligeant déjà. Elle l'a laissée livrée à elle-même dans la cage d'escalier de l'immeuble. Elle a trois frères, deux sont intégristes Kamel et Ibrahim et l'autre le troisième s'appelle Saïf, avec qui elle s'entend très bien, elle est en symbiose avec lui. « [...] J'avais seulement quatre ans, que ma mère pour se débarrasser de moi, m'enjoignait déjà de descendre jouer dans la cours. » (Lsdm: p25).

« Qu'est ce que j'ai avoir avec ma mère, avec Brahim et Kamel ? On ne se parle pas, on se dit même pas bonjour Rien.» (Lsdm: p36)

❖ « Sa mère » :

Ce n'est pas une femme tendre. Elle éprouve de la haine à l'égard de son époux, sa fille et son fils Saïf sans doute à cause de son handicap. Mais, elle apprécie bien ses deux garçons Kamel et Ibrahim. Ils sont ses complices, eux commettent des vols avec sa bénédiction. D'ailleurs, avec l'argent rapporté, elle s'est offert une machine à laver.

Elle avait épousé mon père pour obéir sans doute au sien...Même Kamel et Ibrahim dont elle était pourtant la complice étaient utilisés pour ce qu'ils puissent rajouter sur le plateau de balance de ses ambitions. Saïf ne l'intéressait guère à cause de son handicap. (Lsdm : p93)

---

<sup>14</sup> Cloud : (nuage en français) désigne un endroit où sont stockées des ressources informatiques auxquelles on peut accéder à distance via un réseau.

# Chapitre I

---

## ❖ « Son père » :

Un peintre de bâtiment. Il est absent. Son épouse et lui, ont des rapports conflictuels. Il s'est fermé à tout ce qui l'entoure sauf à Warda qui est sa préférée car elle porte le prénom de sa mère.

Quant à mon père, il se prend pour le sphinx, il travaille toute la journée suspendu à ses filins, le pinceau à la main, le soir revenu, il mange et il dort. La sorcière ne lui cause qu'à la fin du mois pour lui réclamer son fric, il rend visite à sa sœur le vendredi pour exhumer les souvenirs de sa mère adorée. Voilà sa vie. (Lsdm: p36)

Mon père traîne sa peau de forçat, enchaîné aux façades des immeubles, il bat du pinceau puis, parce que rien de motivant ne le retient, il rentre à la maison où personne ne l'attend, se visse devant la télé, mange sa soupe et dort surement sans rêve, persuadé que l'amour est mort avec sa mère. (Lsdm: p127)

« Puisque comme à l'accoutumée, mon père est sorti pour ne pas avoir à intervenir lorsque les propos de sa femme de plus en plus blessants et cruels à mon égard. » (Lsdm: p56 à 57)

## ❖ « Saïf » :

Son frère cadet, il est handicapé, il aime beaucoup sa sœur, il a toujours veillé sur elle, c'est son âme sœur. Saïf et Warda s'entendait très bien, c'était son protecteur. Adolescente Warda a subi des attouchements de ses deux frères aînés Kamel et Ibrahim puisqu'ils dormaient tous dans la même pièce et elle a été sauvée in extrémis par Saïf. Il surnommait carrément sa mère la sorcière. Il meurt suite à une grippe.

« Au fond de moi j'espère encore, je crois dans mes amis, dans Saïf qui ne me lâchera jamais [...] Seul Saïf les connaît, il sait ce dont ils sont capables. Il y pensera. » (Lsdm: p164)

## ❖ « Kamel » et « Ibrahim » :

Sous le masque d'intégristes, Kamel et Ibrahim étaient des bandits, complices avec leur mère. Ils ont commis plusieurs délits et ils avaient essayé d'abuser de leur sœur Warda.

« [...] Elle était leur complice, cachant les fruits de leurs rapines qu'elle vendait autour d'elle, prenant au passage sa part du recel. » (Lsdm : p28)

« Une nuit, nous dormions alors tous les quatre dans la même chambre, ils s'étaient glissés vers moi à la faveur de l'obscurité, sûrs de mon mutisme, avaient tenté d'explorer ma féminité. » (Lsdm : p 27)

## ❖ « Zahra » :

# Chapitre I

---

Elle est étudiante en lettres, elle prépare un doctorat en linguistique et elle s'est découverte une passion pour les neurosciences. Rencontrée lors de la manifestation du 08 mars 2019, très vite, Zahra et Warda deviennent amies. Zahra tombe amoureuse de Mehdi. L'histoire de Zahra et Mehdi lui rappelle la sienne avec Zineddine.

## ❖ « Mehdi » :

Voisin de Warda, il est étudiant en médecine et stagiaire comme urgentiste. Warda et Zahra se sont rendues chez lui pour avoir un vaccin anti tétanos pour Zahra, blessée lors des manifestations. Il a eu le coup de foudre pour Zahra. Il devient leur compagnon du Hirak.

## ❖ « Zinedine » :

Un autre voisin qui va prendre une grande importance dans la vie de Warda. C'est Zineddine, il l'a vu grandir et un jour pendant qu'elle montait à la terrasse pour étendre le linge tandis que sa mère faisait une belle sieste l'après-midi, elle va le croiser dans les escaliers, et il va y avoir une étincelle, un coup de foudre. Warda va côtoyer Zineddine qui est copain, ami avec Bel et Amel puisqu'il est lui aussi pris en charge par ce couple. Donc en réalité elle le voyait chez eux, mais ayant des rapports assez particuliers avec ses frères, elle ne veut ni l'approcher ni lui parler. Mais le jour du 16 mars 1993, Zineddine et Warda se croisent dans les escaliers et là il y a quelque chose. Ils découvrent qu'ils ont de l'intérêt l'un pour l'autre depuis longtemps sans se l'avouer, et de là va naître une très belle histoire d'amour. Zineddine et Warda vont prendre l'habitude de se rencontrer chez leurs amis Amel et Bel. Et à cette époque, il est étudiant en journalisme, elle décrochera son Bac. Cette relation va se concrétiser par un mariage fin 1995. Ils ne vont pas avoir d'enfants comme Amel et Bel.

« Douceur: ce mardi, Zineddine est rentré dans ma vie. » (Lsdm: p21)

## ❖ « Amel et Bel » :

Un couple d'enseignant qui logeait dans le même immeuble, deux étages de l'appartement familial. Deux amis très chers à Warda. Chez eux elle trouve beaucoup d'amour et de réconfort à l'absence de l'amour maternel. Amel était vraiment bienveillante avec elle. C'est elle qui a donné à Warda tout ce dont a besoin une petite fille c'est-à-dire de l'affection, de l'intérêt. Donc en réalité elle l'a apprivoisée petit à petit et elle en a fait un être équilibré. Ces deux passages affirment nos dires: « Un couple d'enseignant qui logeait dans l'immeuble, deux

# Chapitre I

---

étages au dessus de chez nous. » (Lsdm : p22), « Très tôt, Amel avait pris soin de moi...C'est là que Amel m'avait trouvé et lentement m'avait apprivoisée. » (Lsdm: p25)

Dans ce roman, la mémoire, les déictiques spatio-temporels et les personnages forment un thyrse<sup>15</sup>. Nous nous sommes appuyés dessus et nous les avons considérés comme des éléments clés, qui nous permettront d'avancer dans notre analyse pour montrer leur importance dans le tissage d'un discours mémoriel, collectif soit-il, individuel ou identitaire.

---

<sup>15</sup> Bâton entouré de feuilles.

# **Chapitre II**

## **Le discours féminin entre mémoire et témoignage**

### 1. Le personnage et la transmission de l'Histoire par la mémoire

Dans cette partie, notre objectif est d'analyser le personnage ainsi que son rôle dans cette écriture mémorielle.

Nous adopterons la définition du « personnage » donnée par le dictionnaire de la critique littéraire Critica : (1998 :213-214): « Personnage être de fiction, créé par le romancier ou le dramaturge, que l'illusion nous porte abusivement à considérer comme personne réelle. On parle de héros pour désigner le ou les personnages dotés du rôle majeur. »<sup>16</sup>. Ici le terme « personnage » est défini comme un être de fiction, il désigne chacune des personnes fictives d'une œuvre littéraire.

Philippe Hamon définit le personnage comme :

« Une unité diffuse de signification construite progressivement par le récit support des conversations et des transformations sémantique du récit il est constitué de la somme des informations données sur ce qu'il est et sur ce qu'il fait. »<sup>17</sup>

Le personnage est donc le moteur de l'histoire et son absence provoque ennui et perte du fil de l'intrigue. Il a réussi à atteindre une place importante dans l'univers romanesque grâce à sa dynamique qui donne vie à chaque moment de l'histoire, c'est une fenêtre qui nous permet de découvrir un monde différent de ce que nous avons l'habitude de voir c'est pourquoi il est le moteur d'action. Michel Erman pense que : « [...] Sans personnage pas de langage, pas de passion, pas de temporalité, pas de vraisemblance, pas de roman. [...] . »<sup>18</sup>

*Le seuil du moment* trouve un appui dans le personnage, pour apporter une part active à la mise en œuvre de la compréhension du roman. Il murmure le réel au lecteur en rendant les faits aussi réels que possible sous leur mouvance dominante dans l'œuvre. Le lecteur aidé par les informations descriptives et les discours idéologiques et culturels des personnages, soutenu par les références spatio-temporelles, aura l'occasion de mieux comprendre le personnage de *Le seuil du moment*, son être et son devenir. Il pourra alors accéder sans difficulté à la compréhension du roman de L. Hamoutene et par conséquent la réception de ce dernier sera facilitée.

---

<sup>16</sup> Le dictionnaire de la critique littéraire, 1998, Armand Colin/Séjan, Paris 2004, p 213-214

<sup>17</sup> Philippe Hamon, *le personnel du roman*, Genève, Droz 1983, P. 220.

<sup>18</sup> Michel Erman, *Poétique du personnage de roman*, Paris, Edition Ellipses, 2006, p.10

## Chapitre II

---

En d'autres termes, cette importance qu'on accorde au personnage l'associe fortement à l'action. Il est l'un des garants du roman qui assure l'harmonie et la cohérence de l'intrigue et lui permet d'étaler un certain élargissement pour organiser la réception d'un texte.

L'écrivaine donne donc de l'épaisseur à cet être de papier. Elle le place au centre même de l'Histoire comme agent, comme intermédiaire à travers lequel elle cherche à donner sa vision du monde. Elle lui attribue le rôle et la mission, qui sont déjà dans ses pensées, d'éclairer le lecteur et de lui donner une image sur sa vision personnelle du monde.

Alors nous remarquons que les rôles des personnages se réalisent par l'acte, les paroles et les pensées, Philippe Hamon affirme cela par sa théorie, il a proposé un modèle d'analyse du personnage dans le roman car en effet l'analyse ne peut se faire que si on retient ces trois champs d'analyse importants : « être » ; « faire » et « importance hiérarchique ».

Hamon dit : « Le résultat d'un faire passer ou un état permettant un faire ultérieur »<sup>19</sup>. Donc le personnage est intimement liée à son entourage, ses paroles, ses actes et aussi par l'ordre de l'être; le nom de personnage, l'âge, le sexe, le milieu social, la profession, l'appartenance à un pays et une époque.

En lisant le roman *Le seuil du moment*, nous constatons que l'œuvre romanesque est d'une part, habitée par des personnages réels inspirés d'une personne ayant réellement marquée l'Histoire, et d'autre part, contient des productions langagières (personnages) qui relèvent de l'imaginaire et inspirés à leur tour de personnes réelles. De ce fait, la romancière, afin de construire son intrigue, combine les caractéristiques de la personne avec des éléments inventés pour éviter de voir sombrer dans l'oubli la mémoire collective. L'auteure se propose de raconter les événements passés qui se répètent au présent : c'est l'espace de la mémoire.

Leila Hamoutene a fixé ses objectifs pour écrire un roman ouvert sur le passé, le présent et l'avenir de l'Algérie, en choisissant les moments les plus marquants de l'Histoire algérienne pour montrer le courage et la résistance de sa population.

*Warda* est celle qui transmet la Parole, le message au fil de ces deux générations (1990/2000). Présente dans l'espace du livre, elle déploie son talent pour raconter, décrire des lieux et retracer son récit de vie en relatant ses propres aventures (vanter le Hirak), ses propres souvenirs (dénoncer la décennie noire) tout en accordant la possibilité de prendre la parole à d'autres narrateurs qui à leur tour contribuent dans le déroulement des événements de l'histoire.

---

<sup>19</sup> Philippe Hamon. (1984). *Texte et idéologie, Valeurs hiérarchie et évaluation dans l'œuvre littéraire*, Paris : PUF, P.105.

## Chapitre II

---

Par son expérience dans la vie, Warda porte un lourd héritage qui la pousse à transmettre son histoire, elle se présente comme un médium, un intermédiaire entre un passé noir et un avenir prometteur. Elle plaide pour un avant, un futur qui ne pourra pas être un hier, elle plaide pour la liberté du pays.

Hamoutene a présenté dans *Le seuil du moment*, une image vivante et plus ou moins fidèle de son pays dans laquelle elle a évoqué un ensemble de thèmes propres à ces deux périodes de l'Histoire de l'Algérie.

Warda se propose donc de rassembler dans un manuscrit « [...] je veux m'accaparer de mes souvenirs d'hier pour en faire ma réalité d'aujourd'hui. » (Lsdm: p103), de mettre par écrit sa vie et ses expériences pour triompher « je n'ai fait que me rebeller contre l'oubli » (Lsdm: p48), elle souhaite de ce fait transcrire par l'intermédiaire de ces révoltes la mémoire de ses aïeux « la lutte contre le pouvoir, c'est la lutte de la mémoire contre l'oubli. » (Lsdm: p143)

Par la suite, c'est *Saïf* qui prend la relève puis *Amel* et enfin *Zineddine*, ainsi toutes les voix se mêlent et se mettent à raconter. Cette diversification de voix narratives relève selon Bakhtine de la polyphonie. Selon lui :

Le roman pris comme un tout, c'est un phénomène pluri-stylistique, pluri-lingual, pluri-vocal. [...] le roman c'est la diversité sociale de langages, parfois de langues et de voix individuelles, diversité littérairement organisée. [...] Grâce à ce plurilinguisme et à la pluri vocalité qui en est issue, le roman orchestre tous ses thèmes, tout son univers signifiant [...] <sup>20</sup>

A partir de cette définition, nous déduisons que Bakhtine considère le roman comme un espace où se manifestent plusieurs styles, plusieurs langues et plusieurs voix narratives.

L. Hamoutene donne la place pour cette polyphonie dans son roman pour réactualiser les faits de l'Algérie. La pluralité des voix narratives joue un rôle dans le tissage des événements pour former l'histoire. Ce qui est justifié aussi par notre auteure dans un entretien lors du salon du livre de Boudjima :

A partir du deuxième chapitre le roman devient polyphonique. Chaque voix, dans l'écriture de notre histoire, apporte sa part et permet de lever le voile sur les expériences de chacun en extirpant le passé et l'amener vers la lumière c'est une façon de comprendre aujourd'hui et préparer demain. L'œuvre littéraire constitue un moyen de communication avec le monde, elle a accès à la diversité de la réalité. Elle dessine un pont interculturel. <sup>21</sup>

Afin d'illustrer l'utilisation de la polyphonie dans *Le seuil du moment*, nous proposons quelques passages issus du texte :

---

<sup>20</sup> M. Bakhtine, (1978), *Esthétique et Théorie du Roman*, Ed. Gallimard, Paris. P. 87-89.

<sup>21</sup> Casbah Editions [salon du livre de Boudjima 2,3 et -4 juin 2022], page facebook,

## Chapitre II

---

Les autres ne me manquent pas à tout instant. Je me suis acclimatée à ce face à face. Je le vis même assez bien de temps à autre. Les souvenirs sont là, parfois à ma portée, je les tire vers moi comme on sort un pain du four. Il arrive que le pain soit bon. Une déferlante de sensations fugaces, éphémères mais si vraies dans leur apogée, je m'y livre totalement, me fermant à ce qui m'entoure, faisant même ce qu'il faut pour que rien ne vienne entre moi et cette odeur, cette musique, cette image qui me parle de lui, m'en rapproche une fraction de temps. (Lsdm : p 14 à 15)

Cet extrait représente un passage du journal de *Warda*. Le premier narrateur qui prend la parole, c'est *Warda*. Cette dernière trouve non seulement un refuge dans ses souvenirs, mais surtout une explication des comportements et des grandes mutations de la société algérienne.

« [...] J'ai terminé *L'Étranger* de Camus que m'a prêté Amel. J'ai aimé ce roman parce que moi aussi je me sens étranger avec la différence que Meursault ne le sait pas, n'en prend pas conscience, alors que moi oui pleinement. » (Lsdm : p36). Dans ce passage c'est Saïf qui parle. Il exhibe sa différence.

Bel angoissé déclare : « -Avoue que nous nous en doutions, ce n'est pas d'hier que nous sommes menacés. Continuons à prendre des précautions mais, à mon avis, nous ne sommes pas plus visés aujourd'hui que nous ne l'étions il y a quelques semaines. » (Lsdm : p71). Dans ce présent passage, c'est un autre personnage qui prend la parole. Bel est le voisin, le mari de Amel, il expose le danger qu'il court lors des années noires. Dans ce sens, le narrateur, lui accorde la parole pour dialoguer en utilisant un discours direct.

-Je vais côtoyer des spécialistes en communication et me familiariser avec les techniques de pointe. C'est génial, vous ne trouvez pas ?  
[...] -Non Warda, ne sois pas triste, tu me manqueras toi aussi, je penserai à toi et je t'écrirais tous les jours. (Lsdm : p114)

C'est Zinedine qui prend la parole, il annonce à Amel, Bel et Warda qu'il va effectuer un stage à Paris.

-Assieds-toi, tu es chez toi, on va t'apporter à manger et tu dormiras ici. Ne sois pas effrayée, je te traiterai bien. Tes frères t'ont donné à moi, bientôt tu seras ma femme pour le temps que Dieu décidera de t'accorder à moi. (Lsdm : p159)

Dans ce dernier passage, un autre personnage se manifeste par la parole. Le Cheikh, l'Imam de la mosquée, il s'adresse avec un discours direct à Warda. Il essaye de la rassurer.

A travers notre analyse, nous remarquons la présence du pronom « *je* » dans chaque énoncé, manifesté par de différents personnages. Ces derniers prennent la parole tour à tour, et dialoguent entre eux. Le texte contient deux voix narratives dominantes, c'est-à-dire, deux narrateurs qui racontent l'histoire dans l'ensemble du récit ; *Warda* et le narrateur. Par la suite, nous trouvons qu'ils passent la parole aux personnages de leurs histoires : *Saïf*, *Bel*, *Zinedine*, l'*Imam*, l'un cède la parole à l'autre et la pluralité des voix devient une caractéristique du roman où nous nous retrouvons devant une fusion de paroles, il s'agit d'un

## Chapitre II

---

héros collectif qui agit pour la même quête et dans une même direction qui est la transcription de la mémoire collective.

Dans ce sens, Bakhtine déclare : « [...] la polyphonie suppose une multiplicité de voix "équipollentes" à l'intérieur d'une seule œuvre [...] »

Dans la trame du récit, les personnages ont un poids très lourd sur le taux de l'exactitude du contenu, cela se présente clairement dans une écriture inspirée à la fois de la fiction et du référentiel du cadre spatiotemporel.

Nous constatons que cette polyphonie utilisée par l'auteure a pour but d'enrichir l'histoire. La structure polyphonique de ce récit consiste à accentuer le rôle des mémoires individuelles dans la représentation de la mémoire collective.

### **2. Réhabiliter l'Histoire : de la mémoire individuelle à la mémoire collective**

Du point de vue de Mainguenu :

«L'analyse du discours est une recherche en sciences sociales permettant de questionner ce qu'on fait en parlant, au-delà de ce qu'on dit, il s'agit de l'articulation du texte et du lieu social dans lequel il est produit. »<sup>22</sup>

Notre texte *Le seuil du moment*, englobe deux discours fondamentaux, à savoir le discours mémoriel. Comme il est entrepris par des femmes, il nous a été aussi nécessaire d'analyser entre autre le discours féminin.

Dans une brève analyse du roman, Christiane Chaulet-Achour<sup>23</sup> résume l'intention de l'auteure comme un « double projet de restitution de mémoires individuelles et d'une mémoire collective ».

Arriver à ce stade de notre analyse nous pouvons faire les remarques suivantes :

Chacun de ces discours renvoient à un rôle particulier et s'enregistre dans une tâche différente, le discours mémoriel culturel a pour but de construire une identité collective et

---

<sup>22</sup>BOUMEDIENNE.Nabila. *Mémoire collective, mémoire individuelle et construction d'une identité culturelle* .P73

<sup>23</sup>Née en 1946 à Alger, Christiane CHAULET ACHOUR y a vécu et travaillé jusqu'en 1993. Elle est actuellement Professeure de Littérature Comparée et Francophone au Département de Lettres Modernes de l'UFR des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Cergy-Pontoise. Elle a été Directrice du Centre de Recherche Textes et Francophonies dans la même université, de Juin 2003 à décembre 2009 (CRTH, Centre de Recherche Texte/Histoire devenu, depuis janvier 2006, CRTF, Centre de Recherche Textes et Francophonies). Toujours membre de ce Centre, elle est, depuis janvier 2010, responsable du pôle FLDS : Francophonies littéraires des Sud.

## Chapitre II

---

culturelle, en parallèle le discours de la femme construit l'identité individuelle, ces deux discours à travers la mémoire construisent les deux entités de notre corpus.

La mémoire est au premier sens une faculté individuelle du recueil, et du rappel des idées et des faits du passé. Mais il est entendu que cette faculté appartient également aux groupes sociaux. Dans ce cas, elle est plus difficile à expliquer ; et c'est d'ailleurs ; à quoi est consacré le livre de Maurice Halbwachs, *La mémoire collective* (1950). Il y a en outre deux états presque opposés de la mémoire collective : si elle a pour contenu les traditions d'une communauté, elle est un héritage qui agit en silence dans le cours immuable des choses, sous l'autorité des ancêtres et des origines ; mais si elle procède des stratégies et des décisions identitaires d'un groupe, elle devient pour ce dernier un savoir de soi qui s'établit sous la légitimité de l'actuel et sépare le passé du présent et de l'avenir , ce qui en fait un récit historique à proprement parler.

Ainsi, au fil de notre lecture, on a rencontré, inscrits dans la matérialité discursive, des mots et des formulations qui jouent le rôle de déclencheurs mémoriels et qui semblent renvoyer à des représentations relevant de domaines de mémoire des lieux , des dates , des personnages , cependant pour cette analyse notre choix s'est arrêté sur un passage qui représente ce discours mémoriel , un passage cité par la narratrice :

Il me plaît de dire que c'est le Hirak, avec tout ce qu'il a entraîné comme changements dans mon existence qui a rameuté en moi ces réminiscences occultées jusque-là, provoquant les tumultes qui ont permis à celles, profondément enfouies, d'émerger comme il a dévoilé une mémoire vive en tous les Algériens qui l'ont entendue, comprise et fêtée, téléportant la lutte pour la liberté, l'actualisant pour le temps à venir. J'aime à faire ce parallèle, cela me donne la certitude que je fais partie de quelque chose de plus grand que moi, que ce que j'ai vécu va me propulser en avant, un avant qui ne pourra pas être un hier. (Lsdm : p170)

Aussi non seulement les dires sont porteurs de mémoire, et certains noms eux-mêmes transportent avec eux la mémoire des événements qu'ils désignent. Chaque nom fera référence à une période historique du pays, à un événement, tous ces noms portent la mémoire d'un pays, un pays qui erre entre plusieurs identités, un pays qui cherche un réconfort par le biais d'un passé honorable faisant appel à une mémoire collective certes en se référant à l'histoire ancienne ou à l'histoire récente du pays, le rappel fonctionne différemment selon les souvenirs<sup>24</sup>, emmagasinés par chacun, selon les situations ou les discours, ce qui nous ramène à l'ancrage discursif de la mémoire. Certains noms, certains lieux peuvent être plus révélateurs d'un lecteur à un autre.

---

<sup>24</sup> Du latin *subvenir* (« se présenter, venir au secours ») par extension : « se présenter à la mémoire », le sens initial du verbe latin étant repris par « survenir » alors que le second sens du verbe latin est couvert par le verbe « subvenir ».

## Chapitre II

---

Une image s'impose à moi. Zinedine et moi, nous tenant la main, chantant pareillement, le 29 juin 1994 lors de la marche des démocrates organisée pour rendre hommage au président Boudiaf assassiné deux ans plus tôt à Annaba. Des bombes avaient explosé sur le passage de la manifestation, il y avait eu des blessés, on nous avait demandé de continuer à avancer pour montrer que rien ne nous arrêterait, nous l'avions fait. (Lsdm : p84).

Le fonctionnement de la mémoire individuelle n'est pas possible sans ses instruments que sont les mots et les idées, que l'individu n'a pas inventés, et qu'il emprunte à son milieu.

Donc, la mémoire constitue une composante primordiale dans toute sphère sociale. Aucune société n'existe sans mémoire. Ni sans histoire d'ailleurs. Le passé, les souvenirs et les expériences, construisent l'histoire et forgent l'identité d'une personne et d'un peuple.

Conservation et reproduction s'appliquent ici à la réalité d'une situation qui a été donnée comme un présent et qui désormais s'affirme dans notre expérience comme un passé. C'est le « retour du passé » qui constitue selon M. Delay la marque même de la mémoire.<sup>25</sup>

La mémoire collective se forme à travers plusieurs mémoires individuelles. Elle construit et préserve en même temps l'identité, la particularité et l'Histoire d'un groupe d'individus, de tout un peuple. En d'autres termes, c'est une mémoire partagée entre deux ou plusieurs individus qui appartiennent à la même société et au même peuple. La voix de ces individus opte pour la conservation et la reproduction de la mémoire, qu'elle soit individuelle ou collective, elle sauvegarde des événements ou des situations d'un présent antérieur, qui ensuite devient avec le temps un passé reproduit par la mémoire dans un présent actuel.

« [...] autant il faut souligner qu'il y a mémoire "quand le temps s'écoule." »<sup>26</sup>

Dans *Le seuil du moment*, l'héroïne témoigne du vécu de son passé pour le maintenir dans la mémoire collective. Cet ancrage attribue au récit la force et la détermination d'une mémoire culturelle. Il offre au lecteur une perception de l'Histoire et une lecture distincte du passé.

A ce sujet, le sociologue français Halbwachs avance :

«Au reste si la mémoire collective tire sa force et sa durée de ce qu'elle a pour support un ensemble d'hommes, ce sont cependant des individus qui se souviennent, en tant que membre du groupe. »<sup>27</sup>

Dans notre corpus, la voix de l'auteure rejoint celle de ses narrateurs, une façon de donner force et légitimité à sa propre écriture.

Il est à peine six heures, le jour se lève péniblement mais, déjà, de petits groupes de jeunes s'affairent autour de l'installation d'un portrait gigantesque qu'ils souhaitent fixer sur la façade d'un immeuble. Warda reconnaît Abane Ramdane héros de la révolution assassiné précisément le 27 décembre 1957. Sur des pancartes figure aussi la devise du révolutionnaire : « la libération de l'Algérie sera l'œuvre de tous. » (Lsdm : p133).

---

<sup>25</sup>SADAOUI, Silya, *La violence de la mémoire et la mémoire de la violence*, Mémoire de master soutenu en 2019, Université Tizi ouzou.P68.

<sup>26</sup> La mémoire, l'histoire, l'oubli, Op. cit., p. 19.

<sup>27</sup> Idem, p. 23-24

## Chapitre II

---

*Le seuil du moment* se veut un roman de mémoire, un hommage à ces 30 ans de l'Histoire pour que nul n'oublie.

En tant que femme, L. Hamoutene a pris la parole pour toutes celles qui n'en ont pas le pouvoir. Dans son ouvrage, elle entend porter un témoignage pour se libérer et libérer l'ensemble des femmes. Et c'est en le personnage de *Warda* qu'elle retrouve cette possibilité de se libérer et de crier la liberté. C'est aussi parfois grâce à elle qu'elle a pu exprimer le sens d'un combat mené, quel qu'en soit le risque.

Et puis, comme l'a dit Kateb Yacine<sup>28</sup> : « une femme qui écrit vaut son pesant de poudre » elle continue, à juste raison, de croire au pouvoir qu'ont les mots de faire changer le monde. Leurs meilleurs écrits constituent la littérature engagée de notre temps.

Nous assistons, avec cette écrivaine à un autre genre de discours où la narratrice dévoile une partie de son intimité en faisant partager avec le lecteur les recoins les plus secrets de sa vie ,ses chagrins « les larmes viennent, faciles, il a suffi de ces réminiscences et me voilà plongée dans un abîme de chagrin. Elles jaillissent, incontrôlables, je me laisse aller à cette peine profond sans retenue. » (Lsdm : p19), ses angoisses « [...] la panique me submerge de nouveau... Mes jambes se remettent à trembler, ma respiration s'accélère... » (Lsdm : p163), ses révoltes « ...non, je refuse de me laisser aller. Il faut que je sois prête à me défendre. » (Lsdm: p163), son assurance: « j'y ai longuement réfléchi, passé en revue les événements et analysé, l'impact qu'ils ont eu sur moi, ma méditation a porté ses fruits, depuis quelques jours je parviens à me rassure. » (Lsdm : p79), la nostalgie :

Cette pensée me ramène à ce que me disait Amel, une citation de Heidegger qu'elle me répétait volontiers et qui me convient en cette journée particulière. « Le passé « passe », son être continue d'exister de façon mystérieuse dans le présent ». Elle m'invitait ainsi à ne pas brusquer le passé pour y traquer des souvenirs puisque ceux-ci survivaient en nous et s'invitaient parfois dans notre présent. (Lsdm : p61).

Les discours attribués à l'héroïne dans la fiction traduisent la vision du monde et le discours intériorisés de la romancière.

Dans *Le seuil du moment*, il s'agit davantage d'une stratégie discursive pour afficher son individualité, tout en affichant son appartenance collective. Ce roman est une véritable tribune sur les exploits des algériens, un roman que l'on doit consulter en tout temps pour puiser les informations sur ce qu'ont été nos ancêtres. Il a en effet les traits caractéristiques d'un livre d'histoire : les références historiques, les noms des personnages historiques ainsi que les noms

---

<sup>28</sup>Écrivain algérien né le 2 août 1929 à Zighoud Youcef commune de la wilaya de Constantine et mort le 28 octobre 1989 à Grenoble. Il a écrit des romans, poèmes, pièces de théâtre, essais. C'était aussi un journaliste notamment pour le quotidien Alger républicain de 1949 à 1951 et metteur en scène de théâtre.

## Chapitre II

---

des lieux algériens qui ont été le théâtre de tous ces massacres ou ces succès. On peut donc qualifier ce roman d'archive historique.

Warda, héroïne du récit, est un personnage « réaliste », qui parle de son bonheur et de son malheur. Le « je » de L. Hamoutene s'inscrit dans un contexte socioculturel. Rappelons que la consigne culturelle dans cette aire maghrébine, réglementée par le fait religieux est («Maudit soit le mot je /moi »), n'autorise pas que l'on fasse état de son ego. Pourtant, le recours à l'écriture du « je » est transgressif.

Ainsi, à travers le « je » très affiché dans *Le seuil du moment*, l'auteure met en exergue le discours et l'individualité féminins. Celle-ci est pensée en rapport avec l'Autre. Pour autant, peut-on ainsi considérer cette stratégie discursive où domine la première personne comme opposée au discours social rapporté par le « Nous ».

Afin de créer l'illusion de l'objectivité dans le discours, l'auteure s'efface derrière le statut de son narrateur qui à son tour joue le rôle d'un protagoniste / témoin d'une histoire dont il se pose comme le porte-parole et son dépositaire.

Ce procédé fictionnel est également utilisé pour donner une impression d'authenticité et de vraisemblance, afin de convaincre le lecteur de la véracité du discours rapporté.

Par ce témoignage, le narrateur tente d'afficher son individualité en se distinguant de la collectivité. Ce discours nous interpelle sur la nécessité de l'émergence de l'individualité dans des sociétés traditionalistes et singulièrement dans celles relevant de la sphère musulmane.

Le discours s'est fait aussi à partir d'un discours féminin à travers le retour au passé de Warda; la narratrice est revenue à son histoire, elle est parvenue à habiter l'espace de cette période de sa vie pour pouvoir ainsi interpeller ses souvenirs mémorisés. Elle a pu ainsi faire revivre tout ce qu'elle a vécu. Elle a réussi à restaurer le passé. Par l'intermédiaire de l'écriture, elle a réussi à l'immortaliser en l'archivant dans l'Histoire. Notre protagoniste vise essentiellement à fouiller le passé, comme une archéologue pour extraire l'histoire du passé une histoire riche de révoltes. Elle a réussi à la diffuser sous forme d'histoires racontées par sa voix ensevelie. Elle a pris la parole pour raconter l'histoire de sa vie. Elle a assuré un contact avec le passé algérien.

Halbwachs propose le terme « mémoire historique »<sup>29</sup>, celle du groupe nation pour désigner les interactions entre mémoire individuelle et collective, les événements historiques qui «occupent une place dans la mémoire de la nation »<sup>30</sup>. Il souligne bien cependant que cette

---

<sup>29</sup> HALBWACHS, Maurice, *La mémoire collective*. Op.cit, p. 39.

<sup>30</sup> RICOEUR, Paul, *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, op. cit, p. 106.

## Chapitre II

---

mémoire historique est « une mémoire empruntée et qui n'est pas la mienne »<sup>31</sup> mais lui propose un réseau d'oppositions, par exemple la mémoire autobiographique à la mémoire historique.

L'auteure a cherché à rapprocher le discours de tous ces personnages. Un travail qui rallume le passé à partir de mémoires. A l'aide de souvenirs, elle a pu empêcher l'encre de sécher et a pu ramener à la vie des voix étouffées et des mémoires asphyxiées. Elle nous a présenté une histoire, mais une histoire qui se nourrit du passé en proclamant un avenir de liberté. «...Dès le début du Hirak c'est vers nos vrais héros, qu'on s'est tourné, les morts et les vivants comme Djamila Bouhired et Bouregaa.

-Ce Hirak,..., c'est mieux qu'une leçon d'histoire. » (Lsdm : p133)

C'est par la voix du discours et par l'intermédiaire des histoires que s'effectue la transmission de l'Histoire. Une sorte de «historialité» pour décrire cette transmission de l'Histoire. C'est le même phénomène que l'on peut observer dans tout le discours personnel, celle de l'auteure sans doute, s'imbrique dans celle de la collectivité.

[...] La prière du vendredi a pris fin depuis moment, la foule grossit, elle scande des slogans qui réclament l'arrêt du cinquième mandat et la fin de ce régime exercé. En première ligne des jeunes gens, filles et garçons, portent des pancartes. Cette vision lui plaît mais l'entraîne vers des souvenirs de manifestations similaires qui sont loin maintenant mais qui sont autant de portes ouvertes sur le souvenir... Elle se retrouve incohérente à naviguer ainsi entre la recherche et le rejet du passé, trouvant à chaque fois des raisons à invoquer pour justifier son comportement du moment. (Lsdm : p14)

Leila Hamoutene en tant que femme veut, quant à elle grâce au discours, récupérer une force et sauvegarder la mémoire d'un peuple mutilé de son passé et dont la continuité culturelle a souvent été assurée par les femmes. Comme les hommes, ou même davantage, elles ont souffert les avanies d'une histoire qu'elles n'ont pas choisie et l'écriture leur permet à présent de reconstruire ce passé individuel ou collectif et d'édifier un présent plus en accord avec leurs attentes. Nombreuses sont les femmes à avoir compris le pouvoir de la parole dans la dénonciation des injustices, dans la revendication des droits individuels et collectifs. Ainsi les Algériennes qui, joignant la parole et l'action ont lutté pour la défense et l'identité de leur peuple. Défense de l'identité féminine, d'une part, mais aussi de l'identité nationale d'une communauté menacée. Il s'agit, pour ces femmes, de s'affirmer pour mieux assumer et assurer le rôle qu'elles entendent jouer dans leur société.

Analysant le statut et le discours des personnages féminins relevant de la pratique d'une mémoire dans l'œuvre de l'auteure, dévoilant en quoi ce discours se porte garant d'une reconfiguration mémorielle, la façon dont les personnages interrogent la mémoire du temps

---

<sup>31</sup>HALBWACHS, Maurice, *La mémoire collective*, op. cit, p.99.

## Chapitre II

---

passé pour pouvoir assumer leur présent et leur futur. Le roman se veut également attentif à l'émergence d'un récit idéologisé, celui qui entend énoncer une leçon d'histoire portant sur des événements.

L. Hamoutene a pris conscience de la nécessité de repenser le discours identitaire à l'une des nouvelles mutations socio-historiques qu'a connues le pays. Au cœur du discours de cette auteure, on peut repérer une prise en charge de l'individu et du groupe; l'individu, à travers la fiction, est introduit et mis en valeur dans l'univers romanesque.

L'histoire appartient au cercle social. Il peut certes exister une « histoire familiale » qui revêt une grande charge émotive, importante pour construire l'identité de l'individu. Il reste que cette identité repose en grande partie sur sa mémoire.

Ainsi, l'identité de l'individu ne pourrait exister sans mémoire, elle est la résultante des expériences et des oublis. L'identité est constituée d'une conscience continue, construite par la somme des connaissances et des expériences accumulées.

Donc, c'est à travers ces mémoires récitées que le lecteur peut voir quel est le rôle des personnages intégrés dans le récit. Nous constatons la faculté des mémoires individuelles à raconter une mémoire collective. Certainement, les générations qui ont vécu lors de la décennie noire ont toutes un point en commun: le vécu de la violence, la terreur et les traumatismes. Ce qui fait la ressemblance entre leur mémoire. Alors que ceux qui ont assisté aux deux périodes celle de la décennie noire et celle du Hirak auront goûté ce sentiment de liberté, joie et d'épanouissement tout en distinguant la différence entre les deux époques.

Nous décelons dans l'œuvre de cette écrivaine la coexistence de l'histoire en tant qu'expérience personnelle avec la grande Histoire, de la mémoire individuelle et de la mémoire collective, des événements douloureux, les plaies issues des années 90 et leur remède en 2020.

A la fin de ce chapitre, nous déduisons l'importance du discours dans lequel se lit la mémoire individuelle dans la construction d'une mémoire collective. La diversité des témoignages et des histoires vécues dans des conditions malgré la différence des époques, aident dans la construction de l'Histoire. C'est à travers chaque récit d'un personnage narrateur que Leila Hamoutene touche à de grandes marques de l'Histoire algérienne.

# Conclusion

## Conclusion

---

En guise de conclusion, notre étude du roman *Le seuil du moment* a pour but de repérer les stratégies narratives et discursives que l'auteure a mis en place pour restituer la mémoire individuelle et collective, ainsi que le rôle des personnages intégrés dans le récit et le discours qui représente cette mémoire individuelle et collective.

L'étude de la structure narrative du roman nous a permis d'avoir une vue générale sur le choix technique et sur les différents matériaux que l'auteure a mis en exergue pour la remotorisation de la mémoire et de l'héritage culturel. Cette déconstruction nous a aidé à constater que les déictiques spatio-temporels sont plus qu'un simple décor, leurs significations devaient être dégagées et leurs représentations reconnues, pour démontrer la mémoire collective qui se lit à travers les déictiques spatio-temporels, nous nous sommes appuyés sur le concept « Lieu de mémoire » de Pierre Nora, ainsi que les théories de Maurice Halbwachs, Gaston Bachelard et Gérard Genette; nous avons démontré à l'aide de ces théories qu'une étude des lieux de mémoire, par l'entremise des individus et des groupes qui les instituent, constitue un préalable à la compréhension de l'identité culturelle.

Nous avons donc pu confirmer aussi l'importance de l'espace et du temps dans un texte qui propose de reconstruire une identité culturelle. L'importance de l'espace et du temps en tant que porteur de langage capable de véhiculer la mémoire collective donne forme à l'identité.

Dans un autre moment, nous avons mis l'accent sur le discours féminin et son rôle dans cette écriture qui se propose de restituer la mémoire individuelle et la mémoire collective, nous avons déduit que la participation des personnages est décisive dans ce genre d'écriture grâce à leur bonne mémoire, à leur volonté perpétuelle de revenir au passé pour le comprendre et pour le garder en vie.

Le travail de mémoire de l'auteure L. Hamoutene est mis en œuvre pour évoquer la reconstruction mémorielle du passé réalisée par des personnages vraisemblables avec une énergie suffisante pour aboutir à son but, elle a donné à chacun d'eux un rôle dans l'histoire. Grâce à la théorie de Dominique Mainguenau, nous avons constaté que le recours à la mémoire s'inscrit notamment dans un discours qui constitue une affirmation historique et identitaire. La possibilité de s'exprimer pour certains et le courage pour d'autres ne peuvent donc que permettre une évolution importante dans l'histoire.

L'écriture devient ce trajet vers le retour aux origines et utilise le retour à la mémoire comme un processus de libération.

## Conclusion

---

Cette étude que nous venons de développer sur l'impact de l'espace et du temps dans l'écriture de la mémoire collective et l'importance des personnages dans la restitution d'une mémoire individuelle et collective n'est pas une réponse aux questions posées au départ, mais une réflexion qui pourrait constituer des pistes de recherches pour un travail ultérieur.

# **Références bibliographiques**

# Références bibliographiques

---

## Références bibliographiques :

### Corpus d'étude

HAMOUTENE, Leila (2021), *Le seuil du moment*, Edition Casbah.

### I. Ouvrages théoriques et critiques

BAKHTINE, Mikhaïl (1978), « Esthétique et Théorie du Roman », Paris, Ed. Gallimard, P.87-89.

C, ACHOUR. A, BEKKAT (2002), « Clefs pour la lecture des récits », convergences critiques II, Ed : Tell.

EMAN, Michel (2006), Poétique du personnage de roman, Paris, Edition Ellipses, P.10

GENETTE. Gérard (1969), Figure II, Paris, Seuil.

HALBWACHS, Maurice (1997), « La mémoire collective », Paris : Presses Universitaires de France, (1<sup>ière</sup> édition 1950).

HAMON, Philippe (1983). « Le personnel du roman », Genève, Droz, P. 220.

HAMON, Philippe (1984). « Texte et idéologie, Valeurs hiérarchie et évaluation dans l'œuvre littéraire », Paris: PUF.

METZ, Christian (1968). « Essai sur la signification au cinéma », Paris.

REUTER, Yves (2009). « Introduction à l'analyse du roman». France Edition: Armand Colin.

RICŒUR, Paul (2002). « La mémoire, l'histoire, l'oubli », Éditions PUF.

RICŒUR, Paul (1985). « Temps et récit III .Le temps raconté », Paris : le seuil, P.159.

### II. Numéros de revue, actes de colloque, thèses et mémoires

AMIROUCHE Imene, *La femme algérienne à travers l'histoire dans le châle de Zeineb*, Mémoire de master soutenu en 2017, université Jijel.

BOUMEDIENNE Nabila, *Mémoire collective, mémoire individuelle et construction d'une identité culturelle* dans "La prière de la peur" de Latifa BENMANSOUR, Mémoire de master soutenu en 2015, université d'Oran.

DJENDI, Amira Minat Allah, *Le pathétique du personnage féminin université*, Mémoire de master soutenu le mercredi 23 septembre 2020, université Biskra.

HAMMADOU, Ghania, MAFFOUD, Hind, *Réalité et fiction dans le premier jour de l'éternité*, Mémoire de master soutenu en 2015, université Bejaïa.

KHETTAL, Ahmed Nadjib, GUERNINE, Houda, *Le premier roman du Hirak : Casa Del Mouradia de Mohamed Benchicou : fictionnalité et narration*, Mémoire master soutenu en 2019, université Guelma.

## Références bibliographiques

---

« Le verbe au féminin », *Le genre à l'œuvre (actes des colloques)*, 2007-2008, Alger, Casablanca, Madrid, Marseille, Thessalonique, Tunis.

« Mémoire et écriture », *Actes du colloque de Toulon et du VAR*, le 12 et 13 mai 2000, textes réunis par Monique Léonard, Honoré Champion, 2003.

NEMICHE, Mokhtar Slimane, *La représentation de la révolte et les prémices du Hirak dans Les petits de décembre de Kaouther Adimi*, Mémoire master soutenu en 2021, université Tiaret.

RAHOUMOUNE, Samia, *Histoire et fiction dans hôtel saint George de Rachid BOUDJEDRA*, Mémoire de master soutenu en 2016, université Bejaïa.

SADAOUI, Silya, *La violence de la mémoire et la mémoire de la violence*, Mémoire de master soutenu en 2019, Université Tizi ouzou.

### III. Dictionnaires et encyclopédies

*Dictionnaire le petit Larousse illustré*, 2000.

*Le dictionnaire de la critique littéraire*, 1998, Armand colin/Séjan, paris 2004, p 213-214

### IV. Sitographie

DOLCU, Emilia(2009), « Le mécanisme de la mémoire chez Proust », 27 avril.

URL : [http://francais.agonia.net/index.php/essay/1834014/Le\\_m%C3%A9canisme\\_de\\_la\\_m%C3%A9moire\\_chez\\_Proust](http://francais.agonia.net/index.php/essay/1834014/Le_m%C3%A9canisme_de_la_m%C3%A9moire_chez_Proust) [consulté le 05/11/2021 à 15 :09]

O, Hind (2021), « Dans le tourbillon de la vie », l'expression , 07 juillet.

URL: <https://www.lexpressiondz.com/culture/dans-le-tourbillon-de-la-vie-346250>

[consulté le 02/12/2021 à 21 :47]

Casbah Editions [salon du livre de Boudjima 2,3 et -4 juin 2022] ,page facebook,

URL : [https://m.facebook.com/graphsearch/str/casbah+editions/keywords\\_search?f=AbrCZC4o0PYzQTEC\\_Y69ZKgQqWKe5EgEOP56yIIJExEbRcseIKwrnAe9HPuA5VV3jJi92hlvC2pFCjDQyo9n0YXXYu2VOaZd7L4qeMKfOF2NfwSelGxVrsFWZ\\_cGUQ6e2lo&tsid=0.6870426426431757&source=result# =](https://m.facebook.com/graphsearch/str/casbah+editions/keywords_search?f=AbrCZC4o0PYzQTEC_Y69ZKgQqWKe5EgEOP56yIIJExEbRcseIKwrnAe9HPuA5VV3jJi92hlvC2pFCjDQyo9n0YXXYu2VOaZd7L4qeMKfOF2NfwSelGxVrsFWZ_cGUQ6e2lo&tsid=0.6870426426431757&source=result# =) [consulté le 02/06/2022 à 11 :00 ]

GUEMACHE, Meriem(2021), L'émission « Les bonnes feuilles à croquer », consacrée au livre de Leila HAMOUTENE « Le seuil du moment », diffusée par Alger Chaîne3, le 07 juin.

URL : [https://podcast.radioalgerie.dz/sources/Chaîne3/mp3/f6a0c29b-b4e0-434e-aba46746ea3c2da6.mp3?uuid=615c2cb01fbd0&fbclid=IwAR29I9k3e24SsECV8Zq40nXSxaWyXjCXm7dDAR9X\\_nqRw6kBRvmet1hznw](https://podcast.radioalgerie.dz/sources/Chaîne3/mp3/f6a0c29b-b4e0-434e-aba46746ea3c2da6.mp3?uuid=615c2cb01fbd0&fbclid=IwAR29I9k3e24SsECV8Zq40nXSxaWyXjCXm7dDAR9X_nqRw6kBRvmet1hznw) [consulté le 31/10/2021 à 14 :00 ]

## Références bibliographiques

---

JEUKAM Nouago Njeukam, « L'espace et le temps romanesques: deux paramètres poétiques de lisibilité de l'échec de la quête de la modernité dans l'aventure ambiguë de cheikh Kamidou Kane.»

URL:[https://www.editions-harmattan.fr/auteurs/article\\_pop.asp?no=10125no\\_artiste=16894](https://www.editions-harmattan.fr/auteurs/article_pop.asp?no=10125no_artiste=16894)

[consulté 01 janvier 2023 à 18 :05]

MAILLART, Olivier(2013), « Réflexions sur la mémoire romanesque en partant du *Neveu de Rameau* »

URL : <https://books.openedition.org/pum/4622?lang=fr> [consulté le 05/11/2021 à 18 :30]

SELLAM, Aziza(2017), « BTS 2017 : Comment aborder le thème du souvenir ? »,11 janvier.

URL :<https://www.studyrama.com/revision-examen/reussir-son-bts/bts-2017-comment-aborder-le-theme-du-souvenir-100020>[consulté le 05/11/2021 à 17 :03]

## Résumé :

Notre travail de recherche consiste à repérer les stratégies narratives et discursives que l'auteur met en place pour restituer la mémoire individuelle et collective, ainsi que le rôle des personnages intégrés dans le récit et le discours qui représente cette mémoire individuelle et collective. Leila Hamoutene démontre le rôle de la mémoire dans l'investissement de l'histoire et expose cette fusion entre fiction et Histoire dans son roman. *Le seuil du moment* traite la transmission de la mémoire, c'est un roman ouvert sur le passé, le présent et l'avenir. Pour l'analyser, nous nous sommes appuyés sur trois études : l'étude de l'espace et du temps, l'étude des personnages et l'étude du discours.

## Mots clés :

La mémoire individuelle, la mémoire collective, le personnage, l'espace, le temps, le discours.

### ملخص:

يتكون عملنا البحثي من تحديد الاستراتيجيات السردية والخطابية المؤلف يضع في مكانه لاستعادة الذاكرة الفردية والجماعية ، فضلا عن الدور شخصيات مدمجة في القصة والخطاب الذي يمثل هذه الذاكرة الفردية والجماعية. ليلي حموثان توضح دور الذاكرة في استثمار ويكشف عن هذا الانصهار بين الرواية والتاريخ في روايته. عتبة اللحظة تتعامل مع نقل الذاكرة ، فهي رواية منفتحة على الماضي والحاضر والمستقبل. لتحليلها اعتمدنا على ثلاث دراسات: دراسة المكان والزمان ، دراسة الشخصية ودراسة الخطاب.

الكلمات المفتاحية: الذاكرة الفردية ، الذاكرة الجماعية ، الشخصية ، المكان ، الزمان ، الخطاب.

### Summary :

Our research work consists of identifying the narrative and discursive strategies that the author puts in place to restore individual and collective memory, as well as the role characters integrated into the story and the discourse that represents this individual memory and collective. Leila Hamoutene demonstrates the role of memory in the investment of history and exposes this fusion between fiction and history in his novel. The threshold of the moment deals with the transmission of memory, it is a novel open to the past, the present and the future. To analyze it, we relied on three studies: the study of space and time, character study and discourse study.

Key words : Individual memory, collective memory, character, space, time, discourse.